

Saint-Ouen de cité en cité



Saint-Ouen occupe une place à part dans l'histoire des cités ouvrières de la vallée de la Nièvre. C'est non seulement la commune où la société Saint Frères a fait construire les toutes premières cités ouvrières, bien avant celles de Flixecourt et de l'Etoile, mais c'est aussi la commune où la part de la population vivant dans les cités ouvrières a été la plus importante.

Dès 1863, Saint Frères fait construire le tout premier lotissement pour loger les ouvriers de sa filature de jute à Saint-Ouen. L'usine connaît alors une expansion rapide, avec la création d'une corderie en 1879 et le développement d'une activité tréfilage. Elle occupe une surface de près de 37 ha et compte autant de salariés que celle de Flixecourt. Le village se transforme, les cités sortent de terre les unes après les autres.

La cité Saint-André est l'une des plus importantes cités ouvrières de la vallée de la Nièvre. Elle porte le nom de l'un des patrons de l'entreprise Saint Frères. André Saint (1871-1933) est le fils cadet de Charles Saint. A partir de 1902, il dirige les affaires de l'entreprise depuis son siège parisien. André Saint est un homme influent, fin connaisseur du marché du jute, dont on écoute les conseils éclairés pour acheter la matière première en Inde. La cité Saint-André compte 120 maisons en brique construites le long de la rue Pasteur et de la rue du docteur Martin. On peut distinguer trois groupes de logements dans cette cité. Les maisons des contremaîtres, plus grandes et plus hautes, ont été construites à l'entrée de la rue du docteur Martin de manière à contrôler le passage des ouvriers. La grande majorité des maisons ouvrières sont plus modestes, avec seulement un RDC et un étage sous comble, construites par bloc de 10 à 15 maisons, séparées par des venelles qui mènent aux jardins à l'arrière. Elles ont été construites entre 1909 et 1911. Rue du docteur Martin un groupe de vingt maisons construites dans les années 1920 attire notre attention. La cité des Italiens est une véritable cité dans la cité. On raconte que ce sont des maçons italiens qui ont construit ces logements après la 1^{ère} Guerre mondiale. Les maisons sont plus grandes. Les façades sont décorées de faux pans de bois en ciment dans le style régionaliste.

La cité Saint-Jules présente aussi quelques particularités. Jules-Abel Saint est l'un des trois patrons de la société Saint Frères en 1882, lors de la construction des logements. Il dirige alors les établissements de Rouen. En 1880 il a marié sa fille Alice à Henri Saint, fils aîné du patron des usines de la vallée de la Nièvre. Cette petite cité compte vingt logements construits dans une impasse au bord de la Nièvre. L'entrée de la cité est marquée par la présence d'un bâtiment collectif qui servait de cantine ouvrière. Les portes et les fenêtres des maisons en brique sont placées sous des arcs en plein cintre.

Près de la cité Saint-Jules, rue de la République, on peut voir la Maison du peuple. La façade de ce bâtiment en brique construit en 1926 porte encore plusieurs inscriptions symboles de l'émancipation ouvrière : syndicat, mutualité, bibliothèque, libre pensée. Il témoigne de la forte implantation syndicale dans l'usine Saint Frères de Saint Ouen, où Pierre Saint estime qu'il y a « 300 anarchistes » en 1912.

Plus loin, la cité Saint-Jacques a été construite rue La Fayette en 1912-1913. D'un côté de la rue, les maisons sont sur la commune de Saint-Ouen, de l'autre, sur la commune de Bettencourt-Saint-Ouen. Les autres cités, Saint-Hubert, Saint-Jean, et Saint-Pierre se répartissent autour de l'usine, et forment une véritable ceinture rouge de maisons ouvrières.